**PROMOTION 1968.**

**Jubilé de notre promotion, demoiselles du Lycée Warocqué !**

C'est l'anniversaire d'un bout de chemin que nous avons parcouru ensemble, plus ou moins proches l'une de l'autre. Epanouies ou en crise existentielle. Chemin facile pour certaines, ardus pour d'autres.

Je vous propose quelques pages de l'album de mes années au Lycée Warocqué, souvenirs ou anecdotes où vous allez peut-être vous retrouver. Ce sera quelques souvenirs heureux pour égayer ce jubilé.

La première image représente nos récréations dans le parc du Lycée, parc à l'anglaise entretenu tel un domaine royal. Allées, escaliers, pelouses étaient propices à la flânerie, à nos jeux espiègles ou aux discussions confidentielles - certains buissons abritant parfois les cigarettes interdites des plus audacieuses. A cette époque, sous l'une de ces allées, passait un tunnel que nous utilisions pour atteindre le gymnase sans être gênées par les intempéries.

Ensuite, je nous vois, en 3e économique (1966). Mesdames Rehm et Tombeur nous ont emmenées à Amsterdam pour rejoindre la classe de 3e année Instituteurs de l'Ecole Normale Provinciale nichée aussi sur le plateau de l'Enseignement. Flash back ! Des jeunes gens sur le quai de la gare d'Amsterdam nous attendent, nous délestent de nos bagages et nous conduisent en escorte à notre hébergement : une auberge de jeunesse située en bordure du "quartier rouge", célèbre pour ses vitrines où des femmes vendent leur corps. Première activité avant les visites culturelles programmées : reconnaissance du milieu avec balade nocturne dans les rues de ce quartier "chaud". Qu'est-ce qu'on devait avoir l'air de gourdes !

C'était mal connaître le potentiel des teenagers. Ainsi, à ce moment, l'austérité du réputé lycée commençait à s'effriter. Les obligations vestimentaires - entendez l'uniforme - ne sont plus aussi strictes. Bien sûr les couleurs bleu et blanc sont toujours imposées mais chacune de nous avons pris plaisir à les nuancer. On a porté des manteaux chinés, des pulls jacquard, toutes les nuances de la gamme de bleu (bleu "canard" par exemple), des damiers. Un vent de réforme soufflait doucement sur la respectueuse institution.

Par contre, le port du pantalon était toujours banni pour assister aux cours. Il était toléré sur le chemin de l'école, en hiver, mais il fallait passer au vestiaire pour se changer.

Certains enseignants manifestaient aussi un désir de modernité pour le lieu de leur travail. Parmi ceux-ci, la très sérieuse professeure - le mot était-il féminisé à cette époque ? - de français : Madame Brigode qui nous a offert une leçon de bon goût. Je n'avais pas cours avec elle mais j'admirais la décoration de sa classe : une fresque géométrique lumineuse dans des dégradés de jaunes se référant au nombre d'or, m'avait-on dit. L'esthétisme de cette œuvre a permis qu'elle reste en place longtemps et, après plus de cinquante ans, la fresque existe toujours, je pense.

Madame De Brigode enseignait dans les sections latines du degré supérieur. En économique, c'était Madame Struys qui s'est attelée à nous initier aux guides de la pensée libre, évidemment dans les limites d'auteurs de langue française. Son préféré devait être Voltaire.

Notre rhéto est très animée et il est une tradition festive à laquelle notre promotion ne dérogera pas : la fête de Noël. Chaque année, la veille des vacances de Noël, les rhétos proposent une "revue légère" à l'ensemble de la communauté scolaire rassemblée dans le hall. Pendant une semaine, à l'issue des examens du 1er trimestre, nous nous sommes réunies, en huis-clos, toutes sections confondues, pour nous entendre sur un programme. Je vois encore ces filles qui, en décembre 1967, se sont investies avec beaucoup d'entrain et d'inventivité. Je suis persuadée que des vocations en sont nées. Notre thème : "Olympe aujourd'hui (1967)", une parodie de la mythologie grecque, suivie de sketches de bons humoristes français à la mode. Les textes d'Olympe... ont été retranscrits en 2008 par des anciennes - il suffit de me demander le livret et je viendrai avec les photos au Banquet des Anciens.

Et puis, vient le Bal des Rhétos. Comme des grandes, nous voilà aux commandes d'un évènement ouvert à tout public pour collecter des fonds qui seront injectés dans le voyage tant attendu des rhétos pour que toutes, nous puissions y participer.

Le jour ou plutôt la soirée arrive tout est mis en place, le public a répondu présent et puis vers 21 heures, il se met à pleuvoir. Pas grave, direz-vous, mais arrivée au sol, la pluie se transforme en verglas. La salle se vide rapidement. Pour rentrer chez nous, nous sommes quelques-unes et quelques-uns à devoir attendre l'heure du premier tram, comme cela avait été prévu puisque les parents n'ont pas de voiture. Mais quand c'est le moment de se mettre en route, le sol, les murs, les arbres sont toujours aussi glissants. Nous sommes jeunes et pleins de ressources. Regardez-nous ! Malgré la déconfiture, nous riions sous la lune. Et pour cause : pour gagner l'arrêt du tram du Lycée par les escaliers du parc, nous construisons une chaîne humaine qui servira de main courante. Le dernier progresse en s'y tenant pour se placer en tête, et ainsi de suite. Quand je me réveillai le lendemain, la glace au dehors avait fondu.

Et nous voilà arrivées à ces journées magiques d'avril 1968. Notre voyage à Paris. Guidées par les professeures sans doute les plus érudites, nous avons exploré des lieux mythiques : le musée du Jeu de Paume pour découvrir les impressionnistes, le bateau-lavoir, les quais, les bistrots, les grands boulevards, la Seine, ses ponts... Des endroits que je connaissais déjà ... par des chansons, le cinéma, la télé. Et chaque soir : un théâtre ! "La cantatrice chauve" et "La leçon" d'Ionesco au Théâtre de la Huchette. "Henri IV" de Pirandello avec Laurent Terzieff. "L'Alouette" de Jean Anouilh avec Suzanne Flon. "Le songe d'une nuit d'été" de Shakespeare au Cirque d'Hiver. Et une comédie avec Bernard Menez dont j'ai oublié le titre. Je pense que je m'étais endormie ce soir-là - avec un tel rythme d'activités, ça se comprend.

C'était en avril, à quelques semaines des évènements de Nanterre et ceux qui suivirent. Quelques tracts placardés dans le quartier latin mais rien ne présageait la tourmente sociale qui allait s'abattre sur Paris et la France en mai. Rien qui puisse menacer notre séjour.

Ici, j'aurai une pensée pour les rhétos de l'Athénée voisin dont les autorités ont annulé leur voyage à Prague. En raison d'un potentiel danger de turbulence politique - nous sommes dans le "Printemps de Prague" -, le déplacement a été annulé et les jeunes gens n'auront plus que les larmes et la colère pour se consoler de cette "injustice" car aucune alternative ne sera mise sur pied. Là, c'est à un ancien de l'Athénée qu'il appartient de relater l'épisode. Cette histoire n'est pas la mienne.

Un mur nous séparait alors et je n'ai eu écho de cette affaire qu'en rencontrant mon futur époux, quelques années plus tard. Nous aurions pu mener une action solidaire au lieu de ronronner comme des enfants gâtées.

Faut-il se revoir tous les dix ans, comme des anciens combattants, pour ressasser ces souvenirs ? Chacune réagit selon son tempérament. Personnellement, cela me rajeunit. Point de nostalgie pour moi. Que du contraire, en retrouvant l'une ou l'autre, je revois leurs visages et je revis avec bonheur des moments exaltants de mon adolescence.

Si vous participez au Banquet des Anciens de novembre prochain, prenez vos photos !

Au plaisir de vous revoir en bonne forme,

Mimie (Marie-Thérèse Lemoine)